

Quand la recherche fait réagir la population

Analyse d'une médiatisation de résultats concernant la parentalité.

Ariane Normand, Carl Lacharité

Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille
Université du Québec à Trois-Rivières

Décembre 2017

Sommaire

Peu importe la discipline, les chercheurs sont invités à diffuser de plus en plus largement les résultats de leur recherche, notamment pour que la population y ait accès. Cette étude s'intéresse à la réception par le grand public de résultats de recherche concernant la parentalité. Il s'appuie sur le lancement du rapport de *l'Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'un enfant âgé de 5 ans ou moins (EQEPE)* en mai 2016 lors de la semaine québécoise des familles. Cette enquête s'inscrit dans le cadre plus large de l'Initiative *Perspectives parents*. L'objectif de ce lancement médiatique était de sensibiliser le public à la réalité de ces parents. Si l'on se fie à la couverture médiatique reçue, cet objectif a été couronné de succès; les résultats ont retenu l'attention de plusieurs médias québécois, qui ont diffusé la nouvelle sur leurs plateformes respectives, de même que sur les médias sociaux. Les internautes ont réagi en grand nombre sur les plateformes interactionnelles de médias québécois, tout particulièrement sur le réseau social Facebook.

L'étude vise à faire la lumière sur les perceptions de la population à propos des parents et de la parentalité, mais également sur la propension des internautes à commenter – et parfois à contredire – les résultats de recherche à partir de leur expérience personnelle et de leurs observations. L'étude présente également la réaction des parents eux-mêmes face aux résultats qui les concernent. *In fine*, elle tente donc de répondre à la question : quelles sont les caractéristiques du discours du grand public suite à la diffusion médiatique de résultats découlant de l'initiative *Perspectives parents*?

Les résultats de l'étude confirment différents aspects que les premiers rapports de l'initiative *Perspectives parents* laissaient entendre, tout particulièrement à propos de la pression sociale, mais elle apporte également un regard nouveau sur cet aspect en dévoilant de quelle façon les gens perçoivent les parents – et se permettent d'exprimer ces perceptions publiquement sur la Toile. Dans les groupes de discussion réalisés dans le cadre de l'initiative *Perspectives parents*, les parents rapportaient se sentir constamment observés dans leur rôle, que ce soit par l'autre conjoint, par des membres de la famille, par des amis, des professionnels... et plus largement, par leurs contemporains. Les propos que nous avons analysés font la lumière sur ce regard que porte la société sur la parentalité et auquel les parents sont confrontés quotidiennement; si quelques-uns avaient de bons mots pour les parents, une majorité les critiquait à différents égards. Ces remarques acerbes dirigées vers les parents (souvent au générique, parfois directement) font d'ailleurs foi d'une absence de reconnaissance palpable.

Nous avons également analysé la façon dont les parents réagissent à ces discours. Ce sont principalement des mères qui ont réagi à propos de thèmes plus sensibles comme le fait de crier après ses enfants ou de leur lire une histoire chaque soir. Tout comme dans les résultats de l'enquête populationnelle, ce sont également surtout des mères qui ont rapporté ressentir beaucoup de pression sociale à jouer leur rôle de parent selon les normes sociales en vigueur, de même qu'avoir l'impression de ne pas être reconnues à leur juste valeur dans ce rôle. Bon nombre de parents ont également évoqué le droit à l'imperfection, l'importance de se faire confiance dans leur rôle et de faire fi des

pressions; il s'agit fort probablement là d'aspects qui font en sorte qu'ils réussissent à se sentir compétents, quoiqu'en pensent ceux qui les entourent – de près ou de loin.

D'un point de vue communicationnel, nous avons constaté que plusieurs internautes se sont investis personnellement dans leurs commentaires, dévoilant des pans de leur vie privée et ne se gênant pas pour critiquer celle des autres. Alors que les lecteurs de sites de journaux privilégient généralement des informations neutres afin de compléter ou de corriger l'information présentée par les médias, bon nombre des commentaires que nous avons analysés remettaient le discours spécialisé en cause sans argument objectif; ils contredisaient certains résultats de recherche avec comme principal argument à l'appui leur propre expérience familiale (actuelle ou passée) ou encore par leur regard sur les autres familles.

Cette «expertise» de la parentalité, et plus largement de la famille, laisse songeur; sommes-nous tous experts en ce domaine? Certains aspects de notre étude font voir que non (notamment la confusion chez les internautes entre la compétence et le sentiment de compétence parentale), ce qui nous amène à rappeler que pour diffuser des résultats de recherche auprès d'une population inexperte, certains concepts et résultats doivent être détaillés, expliqués.

Nous croyons que le regard pessimiste sur la parentalité qui émerge de notre analyse ne doit pas être pris à la légère. En effet, si nous souhaitons parvenir à construire le Québec véritablement fou de ses enfants dont nous rêvions déjà il y a 25 ans, il y a fort à faire pour changer les mentalités actuelles. Commencer par mieux comprendre la façon dont ces mentalités prennent forme est déjà un bon pas; nous serons ensuite plus à même de déterminer les stratégies qui pourront s'avérer efficaces afin qu'il y ait vraiment un village intéressé par chaque enfant... et ses parents.

1. Introduction¹

Il est de plus en plus attendu des chercheurs qu'ils diffusent les résultats de leur recherche non seulement auprès de la communauté scientifique, mais également auprès d'autres utilisateurs de la recherche: organismes partenaires, décideurs, milieux de pratique, etc. Plusieurs grands organismes souhaitent également faire connaître à la population la recherche qu'ils subventionnent; en témoigne notamment la plus récente Stratégie de mobilisation des connaissances des Fonds de recherche du Québec (2014). Deux modèles ont longtemps dominé cette diffusion de connaissances vers le grand public : soit le chercheur diffuse (et, dans la mesure du possible, adapte) ses propres travaux à un public non expert, soit le chercheur communique avec un journaliste (scientifique ou non) qui utilise un média pour vulgariser les résultats de recherche à une population. Dans les deux cas, on tente d'ajuster le discours au niveau de connaissance estimé du public ciblé en espérant qu'il puisse interpréter et intégrer cette information à ses savoirs préalables, et qu'il puisse ainsi se sentir suffisamment renseigné pour éventuellement être en mesure de faire des choix éclairés concernant la science, mais également sa vie personnelle ou civile (Luzon, 2013). À l'intérieur de ces deux modèles, la diffusion de connaissances est généralement effectuée de façon unidirectionnelle; le public campe uniquement un rôle de récepteur.

Cependant, contrairement aux médias traditionnels qui diffusent l'information de manière plus ou moins unidirectionnelle, « les médias sociaux permettent et encouragent la participation des utilisateurs eux-mêmes au processus de communication, ce qui favorise les échanges bidirectionnels d'information » (Newbold, 2014, p.2). La population est donc en mesure de réagir aux résultats, notamment en les partageant et en les commentant. Bien qu'il comporte certains enjeux que nous aborderons plus loin, ce retour d'information peut s'avérer riche pour le chercheur, notamment parce qu'il lui permet de prendre en considération les perceptions, les intérêts, les besoins et les idées des individus qui forment notre société à propos de ses travaux.

Dans le cas qui nous intéresse, un organisme québécois ayant comme mission de contribuer au développement des jeunes enfants a mis sur pied une initiative d'envergure afin de documenter l'expérience des parents d'enfants âgés de 5 ans ou moins². L'organisme avait le souci que les résultats se rendent dans les milieux locaux, régionaux et nationaux œuvrant auprès de la petite enfance afin qu'ils soient plus à même de bien cerner les besoins des parents, et ainsi mieux cibler des actions significatives qui amélioreront le développement des enfants et de la communauté. De plus, un effort particulier a été porté à la diffusion des résultats auprès du grand public.

Lors du lancement national des résultats de l'initiative, les principales conclusions des premiers travaux ont été mises de l'avant afin de sensibiliser le public à la réalité des parents d'enfants de 0 à 5 ans. Si l'on se fie à la couverture médiatique reçue, cet objectif

¹ Cette recherche a été financée par l'organisme Avenir d'enfants.

² Il s'agit de l'organisme Avenir d'enfants et de l'initiative *Perspectives parents*, à laquelle ont collaboré l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et le Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF) de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

a été couronné de succès; les résultats ont retenu l'attention de plusieurs médias québécois, qui ont diffusé la nouvelle sur leurs plateformes respectives, de même que sur les médias sociaux. Les internautes ont réagi en grand nombre sur les plateformes interactionnelles de médias québécois, tout particulièrement sur le réseau social Facebook.

Cependant, les médias sociaux se sont enflammés essentiellement pour ce qui nous a semblé à ce moment une « mauvaise » raison : mise en doute de la validité des résultats, voire de l'objectif même de l'initiative. Des internautes se sont notamment insurgés contre le fait qu'une forte majorité de parents de l'étude aient rapporté se sentir compétents dans leur rôle, alors que d'autres considéraient que certains résultats ne nécessitaient pas d'étude scientifique.

Il a rapidement paru nécessaire aux chercheurs ayant mené les analyses qualitatives de l'initiative de recueillir cette information afin de mieux comprendre de quelle façon la population recevait les résultats de ses travaux, notamment les principaux intéressés – en l'occurrence les personnes se désignant comme des parents d'enfants de 0 à 5 ans. Ainsi, la question de recherche qui guide cette étude est : quelles sont les caractéristiques du discours du grand public suite à la diffusion médiatique des résultats de l'initiative *Perspectives parents?*

2. Contexte théorique

L'émergence du Web a donné la parole à des masses qui étaient auparavant relativement muettes; plutôt que de discuter de l'actualité politique, économique ou même scientifique autour d'une table en famille ou entre amis, chacun a désormais la possibilité de partager son point de vue – et bien souvent, ses émotions – spontanément et publiquement en ligne sur les blogs, forums et autres médias sociaux.

Les réseaux sociaux jouent ainsi désormais un rôle majeur dans la diffusion de l'information et de l'actualité. En 2015, 42,7% des adultes québécois y consultaient des nouvelles sur une base hebdomadaire, et plus du tiers d'entre eux utilisaient la plateforme Facebook pour ce faire, ce qui en fait le réseau le plus souvent mentionné à cet effet (CEFRIQ, 2015a). De plus, au moins un adulte sur quatre « suit » un journaliste ou un média d'information (CEFRIQ, 2015b), ce qui lui permet de partager et de commenter les nouvelles qui le touchent. Cette perméabilité entre discours spécialisés et discours ordinaires est à l'image de la communication sociale à l'ère du Web 2.0 (Moirand, 2014): on a vu poindre un discours hybride, mélange entre information et opinion, qui ne se gêne pas pour critiquer les discours experts (Calabrese, 2014).

Bien que le phénomène soit encore plutôt récent, le journalisme en ligne fait déjà l'objet de multiples recherches depuis une douzaine d'années. La majorité d'entre elles se penche sur la réaction des publics face à la médiatisation de nouvelles concernant l'actualité (Calabrese, 2014; Tenemboim & Cohen, 2013) ou encore sur les formes d'interactions entre journalistes et publics (Min, 2016). Les recherches axées sur la réception de connaissances scientifiques par l'entremise de médias en ligne existent, mais

elles portent majoritairement sur les sciences naturelles et non sur les sciences sociales (Moirand, Reboul-Touré et Ribeiro, 2016), et la plupart du temps, ces recherches visent à évaluer le niveau de compréhension du public (Bauer, 2008). Aucune recherche à ce jour ne semble s'être penchée sur le discours social suscité par des études sur la parentalité.

3. Méthodologie

Intitulée *Perspectives parents*, l'initiative commandée par l'organisme Avenir d'enfants comporte deux volets : une enquête populationnelle sous la responsabilité de l'ISQ a été réalisée auprès d'environ 15 000 parents québécois ayant au moins un enfant âgé de 5 ans ou moins, alors que le CEIDF a pour sa part mené des travaux de nature conceptuelle et qualitative avec l'objectif de décrire la perspective de parents à travers ce qu'ils disent de leur expérience dans le cadre de groupes de discussion. Les conclusions des études qualitative et quantitative se rejoignent, notamment sur le fait que les parents d'aujourd'hui font face à des défis multiples et qu'ils ont besoin de soutien social, mais que dans l'ensemble, ils se considèrent comme étant plutôt compétents dans leur rôle.

Une stratégie de relations de presse a été élaborée autour de l'initiative afin que les résultats des deux documents dévoilés en mai 2016 (Lavoie et Fontaine, 2016; Lacharité *et al.*, 2016) soient diffusés le plus largement possible auprès du grand public. À partir de la couverture médiatique reçue, nous avons répertorié une douzaine de médias grand public ayant relayé les 9 et 10 mai 2016 des articles, reportages et entrevues sur des résultats de l'initiative *Perspectives parents* sur une plateforme permettant les commentaires (10 pages Facebook, 2 sites Web). Au total, 284 commentaires réactifs à ces résultats ont été répertoriés.

4. Résultats

L'analyse qualitative des données a été effectuée selon une méthode inductive, dont les procédures sont détaillées dans un article précédent (Normand, 2014). Nos résultats sont présentés en deux grandes catégories : le discours émis par les parents d'aujourd'hui, c'est-à-dire ceux qui se présentent comme ayant des enfants à la maison, et le discours des autres, soit celui de la population générale³. Cette catégorisation a été possible puisque les internautes ont été nombreux à s'engager de façon personnelle dans le débat soulevé par les résultats de l'initiative *Perspectives parents*; cette appropriation des résultats apparaissait principalement lorsque le média formulait une question à l'intention des internautes pour accompagner l'article. La plupart de ces questions visaient d'ailleurs la sphère privée, par exemple : « Êtes-vous enclins à élever la voix ou à

³ Cette dernière catégorie comprend les personnes qui émettent leur opinion sans s'engager personnellement (notamment celles qui émettent des commentaires très courts). Elle inclut également des personnes ayant dévoilé des informations concernant leur famille, mais qui n'abordent pas un actuel rôle de parent de jeune enfant : les parents d'enfants maintenant adultes, les adultes qui se rappellent leur propre enfance et les personnes sans enfant.

vous mettre en colère fréquemment? »; « Et vous, avez-vous eu des parents compétents? Si vous êtes parents, est-ce que vous considérez que vous êtes un bon parent et pourquoi? Puisque certains discours émis par les parents étaient réactifs aux commentaires d'autres internautes, nous vous présentons d'abord ceux-ci.

4.1 Le point de vue de la population

Ce sont principalement deux thèmes qui ont fait bondir les internautes ne se présentant pas comme ayant des enfants à la maison : le sentiment de compétence parentale et le besoin de soutien des parents.

Tout d'abord, on ne semble pas demander aux parents d'être parfaits : règle générale, le parent qui fait de son mieux est considéré comme un bon parent. Se faire confiance, savoir douter et se remettre en question sont d'ailleurs généralement perçus comme des qualités nécessaires en matière de parentalité. Cependant, un grand nombre de commentateurs ont toutefois réfuté l'assertion proposée par le titre de l'article « 95 % des parents québécois s'estiment compétents », publié par un média et repris sur trois autres plateformes; ils ont été très nombreux à évoquer plus ou moins clairement qu'ils ne croient pas possible que les parents d'aujourd'hui soient compétents [1], parfois avec observations à l'appui [2].

[1] « Des parents compétents avec une belle jeunesse qui sait pas écrire, qui se droguent et qui ont des MTS à profusion. Excellente compétence. »⁴ (Mark)

[2] « Je note chez plusieurs parents de mon entourage (je n'ai pas d'enfants) qu'ils les critiquent en faisant tout un plat pour des niaiseries, alors qu'ils ne les félicitent jamais pour leurs réussites. On ne traite même pas nos chiens de la sorte! » (PA)

Que ce soit par le sarcasme [1], les émoticônes, la comparaison [2] ou tout autre procédé, ces commentaires font voir que les parents sont perçus plutôt négativement par certains de leurs contemporains. Deux aspects ressortent plus clairement lorsqu'il est question d'incompétence parentale: la présence de violence dans la relation, de même que le faible temps de présence auprès des enfants. Pour ces gens, faire garder son enfant, c'est signifier que notre travail est plus important que lui à nos yeux, et c'est de choisir que d'autres (en l'occurrence les éducateurs) vont non seulement le « garder », mais également l'élever, l'éduquer. La compétence parentale semble ainsi aux yeux de certains inversement proportionnelle au nombre d'heures passées par l'enfant dans un service de garde :

[3] « Hahahaha, il ne [les élèvent] même pas [donc ils ne peuvent pas être compétents] 😊😊😊😊😊😊😊😊 » (Danika)

⁴ Les commentaires des internautes sont rapportés tels quels, excepté lorsqu'ils manquaient de clarté; dans ce cas, nous avons apporté une modification entre crochets. Nous avons choisi d'éviter la mention «sic» afin d'éviter d'alourdir le texte, et nous avons écourté quelques commentaires à l'aide de crochets et des trois points [...].

Au-delà d'une diversité de points de vue par rapport à ce qu'il faut pour être compétent, les contestations des internautes sur le fait que les parents se sentent majoritairement compétents semblent liées à une confusion entre la compétence parentale et le fait de se sentir tel: se *sentir* compétent, est-ce *être* compétent? Si quelques commentateurs semblent être conscients de cette distinction, il n'en va pas de même pour bon nombre d'autres, qui sont allés jusqu'à mettre en doute la pertinence⁵ et la validité de la recherche elle-même, notamment en stipulant qu'évaluer les compétences ne pouvait se faire en sondant les parents puisque ceux-ci mentent ou ne sont pas à même d'évaluer leurs propres compétences. Certains rapportent également leur histoire familiale personnelle pour faire voir que la perception qu'ont les parents de leurs propres compétences parentales n'est pas le reflet de la réalité.

[4] « [...] Moi mon père à psychologiquement démoli moi, mon frère et ma demie soeurs [...] et si il étais dans le sondage mon tarla de père il aurait dit qu'il aurait fait une bonne jobs avec ses enfant parce que yer dans le déni [...]. »
(Maxime)

De Montigny et Lacharité soulignent cette difficulté à définir, à distinguer et à évaluer les concepts de compétence parentale et de sentiment de compétence parentale. Si le sentiment de compétence parentale (fréquemment désigné comme le sentiment d'efficacité parentale) peut se définir comme « les croyances ou jugements d'un parent sur ses capacités à organiser et exécuter une série de tâches liées au parentage » (traduction libre, 2005, p. 394), on comprend qu'il s'agit de la perception du parent, et non pas d'une évaluation externe. Le rejet par certains de ce résultat témoignerait ainsi de leur incapacité à distinguer ces deux concepts; en effet, ils rejettent visiblement davantage l'idée que les parents d'aujourd'hui puissent *être* compétents que le fait qu'ils se *sentent* l'être.

L'autre thème ayant fait réagir est le besoin des parents à être soutenus dans leur rôle. Certains mettent ce facteur en lien direct avec la compétence parentale : un « bon » parent ne devrait logiquement pas avoir besoin d'aide extérieure [5] puisque ce rôle devrait aller de soi, particulièrement pour les parents de très jeunes enfants, dont le poids de la tâche serait négligeable [6] :

[5] « quand on est compétent on n'a pas besoin d'être soutenu, désolé [...]»
(Jean-Pierre)

[6] « [...] Pour ma part, selon l'étude fait auprès de parents avec enfant 0-5ans, n'est ce pas un moment de vie de l'enfant où c'est relativement facile? Peut-on comparer un 0-5ans à une quasi poupée que nourrir, trimballer, allaiter, nettoyer, présenter, chouchouter et être en pamoisont font le fond du besoins en compétence? Qu'en sera t'il quand l'enfant manifestera plus de contradictions, de

⁵ Des internautes avaient également réagi de la sorte face à l'article «Les parents stressés moins efficaces auprès de leurs enfants», considérant pour plusieurs que ce résultat ne nécessitait pas d'étude scientifique : «grosse révélation ☹ » (Corine).

réactions, de besoins vers l'autonomie... hummm »
(Christian)

Les parents de jeunes enfants sont également perçus comme faibles [7] et irresponsables [8], de même qu'inconscients de la chance qu'ils ont d'avoir accès à plusieurs mesures sociales facilitantes. Qu'ils soient parents ou non, les internautes se relancent d'ailleurs fréquemment d'une génération à l'autre, aucun n'acceptant d'être responsable des problèmes de la génération actuelle:

[7] « Parents fragiles.... on est loin du temps de nos grand-mères et arrière grand-mères, des familles de 5 enfants et plus et pas de soutien plus disponible. On est rendu qu'il faut toujours être dans la ouate dans notre société, l'effort n'est plus acceptable. »
(Anonyme)

[8] « pourquoi que les gens qui font des choix PERSONNELS viennent brailler qu'ils sont fatigués; Ça me tance le monde qui se fit toujours sur la générosité des autres ou la bonnasserie pour être mieux; quand on fait des choix ,on réfléchit, et si on poursuit notre choix ,on assure les conséquences ! J'ai hâte que les adultes passent de la phase adolescence vers la phase adulte assumé! »
(Claude)

S'il n'est pas associé à la faiblesse de la génération actuelle, le besoin de soutien est alors lié l'horaire chargé des parents, horaire dû soit à la société de consommation [9], soit à la présence des femmes sur le marché du travail [10]. Mais dans les deux cas, on remarque une chose : un manque d'empathie pour les réalités familiales.

[9] « Le problème au 21e c'est que les gens ne mettent pas leurs priorités à la bonne place... Voyons, ils sont obligés de travailler les 2 parents pour avoir 2 voitures, faire des voyages, s'acheter des vêtements de marque, les restos etc... Le matérialiste est après tuer la famille ! » (Do)

[10] « [...] Le temps de qualité c'est une invention pour déculpabiliser ceux qui en manquent. Et je n'ai rien contre les femmes qui travaillent, mais il faut assumer ces choix et ne pas compter sur les autres pour compenser. [...] » (Dominic)

4.2 Le point de vue des parents d'aujourd'hui

Bien que plusieurs parents de jeunes enfants se soient exprimés de manière positive sur leur statut de parent, bon nombre d'entre eux ont également rapporté vivre des défis liés à leur rôle. Parmi les difficultés rapportées, le stress, auquel les nouveaux parents semblent d'ailleurs particulièrement sensibles, comme en témoigne cette mère d'un bébé souvent malade, de retour depuis peu sur le marché du travail :

[11] « en tk moi je suis stressé mon garçon a commencé la garderie en septembre et à Toute les deux semaine il est malade [...] ben je dois manquer le travail au moins une fois au deux semaine si il fais de la fièvre ou de la diarrhée il ne peuvent

pas le garder alors sa me cause un stress oui moi ou mon conjoint à manquer souvent comme sa on peut risquer de perdre notre job [...] » (Mylène, mère)

Ce commentaire a suscité des réactions d'autres mères : certaines appuyaient les propos de celle-ci, alors que d'autres tentaient de la rassurer en lui disant qu'elle n'était pas seule dans cette situation, la conseillant et lui prédisant qu'en vieillissant, son enfant serait sans doute malade de moins en moins souvent. Cette solidarité entre parents s'est exprimée à d'autres moments, par exemple par des mères qui rappellent l'importance de ne pas juger les autres parents.

Malgré ces élans de compassion, les parents disent se sentir fréquemment jugés sur leurs choix et leurs gestes; plusieurs rapportent être fréquemment victimes de commentaires désobligeants de la part d'autrui.

[12] « Je suis maman a maison aussi et je suis tout ta fait d accord et malheureusement on se fait traiter de lâche, paresseuse..... » (Karina, mère)

Nous avons d'ailleurs pu être témoins de ce type de commentaires sur l'une des plateformes analysées. Lorsqu'une mère avouant avoir par moment élevé la voix à la maison s'est fait répondre – un peu maladroitement – par une autre mère que crier n'était ni nécessaire ni efficace (et ce, en donnant quelques exemples vécus d'intervention calme), cette dernière s'est rapidement fait invectiver par d'autres femmes, qui l'ont ridiculisée en la traitant avec sarcasme de « maman parfaite ».

Ce cas fait émerger toute la pression et l'émotivité qui se rattachent à l'exercice du rôle de mère. Les maladresses communicationnelles s'accumulent rapidement avec un sujet sensible comme celui-ci; de fait, difficile de donner un point de vue différent de l'autre sans que celle-ci ait l'impression d'être attaquée. Dans ce contexte, s'exprimer sur soi et sa situation personnelle signifie s'exposer à des attaques plus ou moins directes de la part de personnes ayant le même statut : si on dit *Homo homini lupus est* (l'homme est un loup pour l'homme), la mère pourrait-elle être la pire ennemie de ses semblables?

Des mères ont également noté que de questionner les parents sur leur niveau de stress, sur le temps «de qualité» passé avec leur enfant ou sur leur propension à élever la voix ou à se mettre en colère fréquemment contribuait à augmenter la pression qu'elles ressentent à exercer adéquatement leur rôle de parent.

[13] « aaah arrêtez de tout suranalyser et psychanalyser nos moindres fait et geste par rapport au développement de nos enfants please, on a déjà bien assez de notre sentiment de culpabilité, pas besoin d'en rajouter ! Je suis une mère imparfaite, pis j'men fou ! » (Kathy, mère)

L'importance de faire fi des pressions externes et de se faire confiance comme parent est revenue à maintes reprises. Plusieurs parents tentent d'ailleurs de briser l'image du parent parfait; non, ils ne sont pas sans défaut, mais ils font leur possible pour s'occuper adéquatement de leurs enfants.

[14] « On est des bons parents ! On n'est pas parfaits mais on fait notre possible! Bravo » (Marie, mère)

Les parents qui bénéficient de l'aide de leur entourage sont clairs; peu importe leur situation familiale, l'aide reçue est d'une valeur inestimable pour eux. Tout en étant conscients que le choix d'avoir des enfants est le leur et qu'ils sont chanceux d'être soutenus dans cette expérience, certains de ces parents étaient tout de même médusés de constater à quel point les non-parents reconnaissent peu ce besoin de soutien.

[15] « Pour ma part on est bien entourés, j'apprécie tellement avoir un coup de main de temps à autre, un moment de répit et je souhaiterais que TOUS les parents aient cette chance! Pour ceux qui trouvent ça anormal.. bien j'imagine que les cohérence oblige que vous trouviez tout à fait normal de finir vos jours seuls dans une résidence avec personne pour vous visiter, vous aider à gérer vos trucs ou vous gâter un peu. » (Véronique, mère)

Prenons note que les parents s'expriment peu sur le temps qu'ils passent avec leurs enfants, de même que sur le temps que ceux-ci passent dans les services de garde ou à l'école; ce sont principalement les parents qui ne travaillent pas à l'extérieur qui ont abordé ce sujet. Ceux-ci ont noté que leur choix d'organisation familiale était directement lié au désir de diminuer le stress chez les membres de la famille.

[16] « Moi je suis un papa a la maison, ma femme travaille toute la semaine, moi je m'occupe de 3 enfants (bientôt 4) a temps plein, je fait le ménage, le lavage, les repas, j'entretiens la maison, quand ma femme reviens diner et apres la job, elle a toujours un repas chaud de pret, et je ne suis en aucun cas épuisé, je suis peut-etre un cas a part » (Guy, père)

D'autres parents ne croient pas qu'il soit possible de se priver d'un salaire de nos jours. Lorsqu'invités par d'autres internautes à abaisser leur niveau de vie afin de travailler moins et ainsi passer davantage de temps avec leurs enfants, ils tentent de leur faire comprendre que la situation n'est pas si simple pour eux.

[17] « Ah oui ? Aviez-vous internet madame? Et aviez-vous des enfants qui réclamaient iPad, playstation, ou encore 3 factures de téléphones intelligent a payer? Vous avez vécu dans un temps où un seul salaire était suffisant pour élever une famille.» (Yan, père)

5. Discussion

Notre étude vient confirmer différents aspects que les premiers rapports de l'initiative *Perspectives parents* laissaient entendre, tout particulièrement à propos de la pression sociale, mais elle apporte également un regard nouveau sur cet aspect en dévoilant de quelle façon les gens perçoivent les parents – et se permettent d'exprimer ces perceptions publiquement sur la Toile.

Dans les groupes de discussion (Lacharité *et al.*, 2016), les parents rapportaient se sentir constamment observés dans leur rôle, que ce soit par l'autre conjoint, par des membres de la famille, par des amis, des professionnels... et plus largement, par leurs contemporains. Les propos que nous avons analysés font la lumière sur ce regard que

porte la société sur la parentalité et auquel les parents sont confrontés quotidiennement; si quelques-uns avaient de bons mots pour les parents, une majorité les critiquait à différents égards. Ces remarques acerbes dirigées vers les parents (souvent au générique, parfois directement) font d'ailleurs foi d'une absence de reconnaissance palpable.

Nous avons également analysé la façon dont les parents réagissent à ces discours. Ce sont principalement des mères qui ont réagi à propos de thèmes plus sensibles comme le fait de crier après ses enfants ou de leur lire une histoire chaque soir. Tout comme dans les résultats de l'enquête populationnelle, ce sont également surtout des mères qui ont rapporté ressentir beaucoup de pression sociale à jouer leur rôle de parent selon les normes sociales en vigueur (Lavoie et Lafontaine, 2016, p. 246), de même qu'avoir l'impression de ne pas être reconnues à leur juste valeur dans ce rôle. Bon nombre de parents ont également évoqué le droit à l'imperfection, l'importance de se faire confiance dans leur rôle et de faire fi des pressions; il s'agit fort probablement là d'aspects qui font en sorte qu'ils réussissent à se sentir compétents, quoiqu'en pensent ceux qui les entourent – de près ou de loin.

D'un point de vue communicationnel, nous avons constaté que plusieurs internautes se sont investis personnellement dans leurs commentaires, dévoilant des pans de leur vie privée et ne se gênant pas pour critiquer celle des autres. Alors que les lecteurs de sites de journaux privilégient généralement des informations neutres afin de compléter ou de corriger l'information présentée par les médias (Calabrese, 2014), bon nombre des commentaires que nous avons analysés remettaient le discours spécialisé en cause sans argument objectif; ils contredisaient certains résultats de recherche avec comme principal argument à l'appui leur propre expérience familiale (actuelle ou passée) ou encore par leur regard sur les autres familles.

Cette «expertise» de la parentalité, et plus largement de la famille, laisse songeur; sommes-nous tous experts en ce domaine? Certains aspects de notre étude font voir que non (notamment la confusion chez les internautes entre la compétence et le sentiment de compétence parentale), ce qui nous amène à rappeler que pour diffuser des résultats de recherche auprès d'une population inexperte, certains concepts et résultats doivent être détaillés, expliqués.

6. Conclusion

La portée de nos conclusions a quelques limites. Nous pensons d'abord à la taille de notre corpus, qui ne peut évidemment refléter les perceptions d'une population complète. Nous pensons également au fait que les médias ont présenté une partie seulement des résultats de l'initiative et que la façon de les médiatiser joue un rôle important sur la façon dont les lecteurs les perçoivent; nous convenons d'ailleurs que plusieurs internautes ont probablement lu seulement le titre de l'article et la courte description qu'en faisait (ou, souvent, la question que formulait) le média sur sa page Facebook. Ces limites ne nous empêchent toutefois pas de faire deux principaux constats.

Nos résultats nous amènent d'abord à inviter les chercheurs à porter attention aux réactions du public à propos de leurs recherches, que ce soit simplement pour avoir le pouls de la population ou, comme nous, pour constituer une nouvelle forme de cueillette de données. Celle-ci s'est avérée un ajout pertinent à nos travaux, nous permettant de mieux comprendre et d'appuyer ce que les participants à l'étude avaient préalablement rapporté. Si nous avons effleuré ici le champ de la réception de la recherche à l'ère des médias sociaux, il reste encore évidemment beaucoup à faire dans cet univers qui change à la vitesse de l'éclair.

Enfin, nous croyons que le regard pessimiste sur la parentalité qui émerge de notre analyse ne doit pas être pris à la légère. En effet, si nous souhaitons parvenir à construire le Québec véritablement fou de ses enfants dont nous rêvions déjà il y a 25 ans (Groupe de travail pour les jeunes, 1991), il y a fort à faire pour changer les mentalités actuelles. Commencer par mieux comprendre la façon dont ces mentalités prennent forme est déjà un bon pas; nous serons ensuite plus à même de déterminer les stratégies qui pourront s'avérer efficaces afin qu'il y ait vraiment un village intéressé par chaque enfant... et ses parents.

Références

- Bauer, M. W. (2008). Survey research and the public understanding of science. In: M. Bucchi & B. Trench (eds.), *Handbook of Public Communication of Science and Technology*. London, UK : Routledge. 111-130.
- Calabrese, L. (2014). « Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ? », *Les Carnets du Cediscor*, 12, document 1. Repéré le 01 décembre 2016 de <http://cediscor.revues.org/916>
- CEFRIO (2015a). *Actualité et nouvelles : l'information en tout temps grâce au mobile*. Repéré le 21 octobre 2016 de <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/actualite-et-nouvelles-l-information-en-tou-temps-grace-au-mobile/acceder-aux-nouvelles-grace-aux-reseaux-sociaux/>
- CEFRIO (2015b). *Les médias sociaux : plus présents dans le processus d'achat des Québécois*. Repéré le 21 octobre 2016 de <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/les-medias-sociaux-plus-presents-dans-le-processus-d-achat-des-quebecois/suivre-un-organisme-une-entreprise-ou-une-personnalite-sur-les-medias-sociaux/#un-profil-particulier-chez-les-followers>
- Fonds de recherche du Québec (2014). *Stratégie de mobilisation des connaissances 2014-2017*. Québec, QC : Gouvernement du Québec. Repéré le 3 novembre 2016 de <http://www.frq.gouv.qc.ca/hxtNx87eSZkT/wp-content/uploads/Strategie-de-mobilisation-des-connaissances.pdf>
- Groupe de travail pour les jeunes (1991). *Un Québec fou de ses enfants*. Québec, QC : ministère de la Santé et des Services sociaux.

- Lavoie, A. & Fontaine, C. (2016). *Mieux connaître la parentalité au Québec. Un portrait à partir de l'Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans – 2015*. Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Lacharité, C. & F. de Montigny (2005). Perceived parental efficacy: concept analysis, *Journal of Advanced Nursing*, 49(4), 387–396.
- Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Baker, M., & Pronovost, M. (2015). Penser la parentalité au Québec : Un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'initiative « Perspectives parents ». Dans *Les cahiers du CEIDF* (vol. 3). Trois-Rivières, QC : CEIDF/UQTR.
- Moirand, S. (2014). « Vers de nouvelles configurations discursives », *Les Carnets du Cediscor*, 12, document 7. Repéré le 01 décembre 2016 de <http://cediscor.revues.org/902>
- Min, S.-J. (2016). Conversation through journalism: Searching for organizing principles of public and citizen journalism, *Journalism*, 17(5), 567-582.
- Moirand, S., Reboul-Touré, S. & Ribeiro, M. P. (2016). La vulgarisation scientifique au croisement de nouvelles sphères d'activité langagière, *Bakhtiniana : Revista de Estudos do Discurso*, 11(2). Repéré le 5 novembre 2016 de <http://revistas.pucsp.br/index.php/bakhtiniana/article/view/23847/19244>
- Newbold, B. (2014). *Les médias sociaux en santé publique*. Montréal, QC: Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques et la santé. Repéré le 21 octobre 2016 de http://www.ccnpps.ca/docs/2015_TC_KT_MediasSociauxSP_fr.pdf
- Normand, A. (2014). Proposition pour l'induction en analyse du discours, *Approches inductives : Travail intellectuel et construction des connaissances*, 1(1), 11-37.
- Tenemboim, O. & Cohen, A. A. (2013), What prompts users to click and comment: A longitudinal study of online news, *Journalism*, 16(2), 198-217.